

**le  
centre  
éducatif  
de  
Vernon**

Extrait de : « Autonomie et responsabilités de l'infirmière »  
Journées de Perfectionnement C.C.P.S. Novembre 1976

**“ de la prise en charge Institutionnelle  
à la prise en charge personnelle : ”**

## **le centre éducatif de Vernon**

par Gérard-Philippe GUASCH,  
médecin psychothérapeute du C.E. de Vernon.

et René GARNIER,  
éducateur spécialisé, directeur du C.E. de Vernon

René Garnier. — Avant que vous voyiez les diapositives choisies par les garçons de la maison pour illustrer quelques aspects de la vie au Centre Educatif de Vernon, je voudrais vous présenter dans les grandes lignes nos objectifs éducatifs et thérapeutiques.

Au Centre Educatif nous recevons entre vingt et trente garçons de 16 à 18 ans qui nous sont confiés par des Directions d'Action Sanitaire et Sociale ou par des Juges d'enfants.

D'intelligence normale dans l'ensemble, ils présentent tous de sérieuses difficultés de comportement et d'insertion sociale et des troubles de la personnalité plus ou moins graves qui justifient une aide éducative et psychologique spécialisée.

**Notre objectif principal est d'instaurer ou de restaurer chez ces garçons des possibilités de vie affective et sociale autonome.**

Nous espérons leur permettre un accroissement progressif de leur degré de liberté afin qu'ils ne soient pas toujours obligés, par suite de conditionnements gauchis, ou du fait de leurs troubles personnels, de recourir au seul passage à l'acte hétéro ou auto-agressif comme unique réponse à la frustration.

En d'autres termes, **toute notre action vise à développer les possibilités d'expression, de communication et de compréhension de chacun d'eux, en vue d'élargir la gamme des réponses possibles dans leurs relations avec autrui et avec eux-mêmes.**

Atteindre un tel objectif suppose de pouvoir renforcer la personnalité par un accroissement progressif de l'autonomie du « moi ».

**C'est pourquoi nous nous sommes fixés comme ligne directrice centrale :  
l'action éducative d'inspiration psychothérapique.**

Cette action repose sur la compréhension, intuitive ou raisonnée, des besoins du jeune et la recherche de réponses adaptées. Un tel souci de compréhension suppose lui-même un effort constant d'*acceptation* et de *confiance* sans lequel aucune relation authentique ne peut s'instaurer.

*Acceptation, compréhension, confiance* sont les bases de notre action. Mais la confiance ne se gagne pas en un jour, surtout quand on a toujours été

déçu. Et ne croyez pas qu'il soit facile d'abandonner la carapace de défenses qu'on s'est lentement construite.

Vous-mêmes, seriez-vous prêts à abandonner d'aujourd'hui à demain vos habitudes, vos façons de faire et de penser si on vous le demandait sous un prétexte éducatif ou thérapeutique ? Et vos propres enfants ?

L'acceptation réelle de l'adolescent et de ses troubles représente la mesure de notre acceptation affective profonde. Elle n'est ni résignation passive ni démission démagogique, mais inclut toujours une attitude active de l'adulte. Elle s'accompagne d'un dialogue et d'un échange affectif qui vont s'approfondissant au fur et à mesure que progresse la relation avec l'adolescent.

A notre façon, nous participons à « *la difficile conquête de l'autonomie* » et c'est en quoi nos préoccupations rejoignent les vôtres. Les difficultés que nous rencontrons au niveau de la démarche vers l'autonomie pour nos garçons ressemblent beaucoup à celles que vous pouvez rencontrer aussi dans votre travail, par rapport aux gens que vous soignez et dont vous avez aussi mission de préparer un jour la sortie.

Quand des jeunes nous sont confiés, on nous demande d'emblée, plus ou moins explicitement, de faire au mieux et au plus vite pour obtenir d'eux une autonomie financière et matérielle. On souhaite que nous allions le plus vite possible de façon à ce que cela coûte le moins cher possible, bien sûr !

L'importance de l'autonomie affective, qui ne saurait s'acquérir d'un coup de baguette magique, est alors souvent négligée.

Une difficulté est aussi la limite dans le temps. En fait, quand un garçon nous arrive à 16 ans, nous n'avons que deux ans pour lui permettre d'approcher le plus possible de cette autonomie financière, matérielle et affective. Une telle limite dans le temps ne tient pas compte des rythmes personnels d'évolution. Or il est bien évident que le temps nécessaire pour passer de l'étape *être pris en charge* à l'étape *se prendre en charge* représente une transition plus ou moins longue suivant les cas. La majorité à 18 ans a été pour nous un sérieux obstacle dans la réalisation de notre objectif. Elle l'est encore. Il nous faut monnayer, négocier, parfois marchander, pour obtenir des prolongations de prise en charge. Cela dépend surtout des organismes payeurs.

Vous devez bien connaître d'ailleurs, vous aussi, ces problèmes auxquels nous sommes souvent confrontés. Mais toutes les entraves à notre action en faveur de l'autonomie ne résident pas seulement dans des problèmes d'ordre administratif ou financier.

Il ne faut pas perdre de vue que nous avons affaire à des adolescents et que l'adolescence est, par elle-même, un âge difficile pour développer une action éducative. En outre, aux difficultés de cet âge s'ajoutent les difficultés propres à chacun.

Les jeunes qui nous sont confiés sont, pour des raisons tant internes qu'externes, entravés dans leurs possibilités de développement personnel et d'adaptation. Ce sont de grands consommateurs de patience, d'activité et d'énergie. Il nous faut tenir compte de cette réalité et multiplier pour eux

les voies d'expression si nous voulons faire mieux qu' « un grand renferment » plus nuisible qu'utile et pour la collectivité et pour l'individu.

L'action éducative et thérapeutique telle que nous la concevons à Vernon requiert au minimum deux conditions :

- 1) nécessité d'une communauté de vie de taille restreinte afin que les exigences du groupe ne priment pas les besoins de l'individu, et afin que les inter-relations ne se dispersent pas sans contrôle possible ;
- 2) nécessité d'une présence adulte suffisante en nombre et en temps, pour que la disponibilité affective réelle ne s'effrite pas par la fatigue et la lassitude.

Confiants dans les possibilités d'évolution de chacun, nous sommes indéfectiblement attachés au principe que **l'institution doit servir cette évolution, c'est-à-dire s'adapter aux besoins de ses usagers et non les usagers à l'institution !**

C'est dans le bien-être éprouvé et dans le sentiment toujours confirmé que chacun dans la maison a pour souci son bien-être et son bonheur personnel, que l'adolescent peut se percevoir comme authentiquement digne d'estime et, par le biais d'expériences émotionnelles correctrices, en venir à restaurer en lui-même *l'estime de soi*, base de toute évolution ultérieure.

**Le mieux-être à l'extérieur passe nécessairement par le mieux-être à l'intérieur de la communauté de vie et de soi-même.**

L'expérience de cinq années de vie au Centre Educatif de Vernon nous permet d'affirmer que pour mener à bien notre projet d'aide individualisée, **il nous faut constamment susciter ce mieux-être intérieur par :**

1° *Un comblement, aussi systématique que possible, des manques concernant la sécurité matérielle et affective.* Ce qui suppose une équipe éducative suffisamment nombreuse et des conditions de vie matérielle (logement, nourriture) suffisamment confortables pour assurer, au-delà de leur fonction pratique, leur fonction symbolique de réassurance et de satisfaction des besoins les plus primitifs indispensables au renforcement du « moi ».

2° *Une présence et un appui éducatif soutenus* qui aident à vivre chaque jour et à accéder au monde extérieur. Cette présence éducative quotidienne est déterminante. Par la qualité et le nombre des échanges individuels qu'elle permet, elle est la clef de voûte de tout l'édifice.

3° *Un apport culturel et intellectuel et une stimulation de la création et de la réalisation individuelle,* par la participation à des activités créatives dans le groupe, des stages à l'extérieur, des enquêtes, des échanges et une mise au travail. La créativité ainsi libérée devrait encourager à s'exprimer autrement que par des passages irréflectifs à l'acte.

4° *L'encouragement à une vie de groupe et à des prises de décision collectives* pour tout ce qui concerne la vie communautaire. Vie de groupe qui permet à l'adolescent de s'affronter aux conflits inhérents à tout groupe social et aussi d'éprouver les réassurances affectives qu'il peut prodiguer.

5° *Un soutien psychologique individuel,* par une démarche psychothérapique où peuvent être librement exprimés les inquiétudes, les craintes, les inhibi-

tions, les désirs et les projets de l'adolescent. L'aide psychothérapique tend à harmoniser les conflits actuels et anciens et à dégager des possibilités nouvelles d'évolution.

Ces cinq points sont pour nous comme les cinq doigts de la main, indissociables et indispensables pour assurer une prise en charge effective et efficace des garçons qui nous sont confiés.

Notre ambition est de constituer **un milieu de vie qui ait une valeur thérapeutique globale.**

Malheureusement, nous nous heurtons à des réalités contradictoires telles que la diversité des besoins individuels et la fragmentation du temps de présence des adultes dans l'institution.

A cause des formations en cours d'emploi, des congés, de la récupération des jours fériés, de la formation permanente, des arrêts maladie, etc., l'équipe éducative est rarement au complet, et de ce fait les temps, les possibilités et la valeur des échanges entre adultes et adolescents s'en trouvent fortement affectés...

La mouvance des équipes éducatives, la succession des adultes dans une institution, par les horaires de travail et le changement de personnes, font que les jeunes ne s'y retrouvent pas toujours. Il y a au foyer des garçons qui ont déjà vu se succéder deux ou trois générations d'éducateurs, si l'on peut dire, et ce n'est pas ce qu'il y a de plus souhaitable.

Les diapositives présentent un tableau un peu idéalisé du Centre de Vernon. En fait, ce n'est pas toujours aussi idyllique ! Des difficultés, on en a ! Le poids de la collectivité par exemple : On est parvenu à réduire le plus possible la taille de la collectivité, mais cela ne s'est pas fait facilement parce que, plus un établissement a un fort effectif, plus il est rentable. Or, avec un fort effectif, il est quasiment impossible de réaliser une prise en charge personnalisée telle que nous la concevons.

Il reste à ajouter que la réponse aux besoins des adolescents qui nous sont confiés, réponse conçue dans le sens d'un renforcement de la personnalité en vue d'une possibilité de vie autonome à plus ou moins longue échéance, nécessite, pour être adaptée à l'évolution de chacun, d'être modulée. D'où :

a) une intensité différente de l'aide éducative et psychologique proposée ; intensité commandée par la gravité du cas à l'entrée et son évolution en cours de séjour.

b) après un temps de prise en charge globale, une possibilité d'autonomisation progressive par la formule de l'aide médico-éducative qui laisse au jeune la responsabilité de sa vie matérielle tout en lui permettant de bénéficier encore d'un soutien éducatif et psychologique, à la demande.

Voilà ; je crois qu'après le passage des diapositives un certain nombre de questions viendront sur la table. Je souhaite, en tant que vieil éducateur, pouvoir y répondre et je pense que le docteur Guasch, de son côté, vous donnera un certain nombre de précisions. J'ai la chance de l'avoir comme collaborateur et je voudrais vous faire profiter aussi de cette chance le plus longtemps possible dans cette matinée.

Les jeunes de la maison présents pourront peut-être aussi répondre à certaines questions. Je sais qu'ils sont très inquiets des questions que vous pourriez leur poser et d'avance pardonnez-leur s'ils ne se sentent pas de taille à vous répondre. Si vous venez au Centre de Vernon, vous verrez qu'une chose importante est la liberté d'expression que chacun y a, mais huit cents ou neuf cents personnes c'est tout de même intimidant, quelque facilité d'expression qu'on ait !

Je vous invite à venir à Vernon ; ce n'est pas tellement loin de Paris ; vous y serez toujours les bienvenus, toujours accueillis aussi bien que nous le pourrions.

*Docteur G.-Ph. Guasch.* — Avec toutes nos excuses pour le retard dû à quelques difficultés techniques, et avec toute l'anxiété qui peut précéder une « première », nous allons vous présenter sur double écran une réalisation du club d'expression du centre éducatif : « **Vivre à Vernon** ». C'est un montage de diapositives qui a été réalisé avec les garçons du centre, sur leurs idées et en essayant de traduire au fur et à mesure ce qu'ils désiraient exprimer.

J'en assurerai le commentaire au micro car nous n'avons pas eu le temps de l'enregistrer comme il était prévu.

*(Ici a pris place la projection des diapositives)*

On les dit habituellement caractériels, inadaptés, délinquants. Ils sont bagarreurs, voleurs, insolents, violents. Ils sont jeunes et ils sont nombreux. Les tribunaux pour enfants en jugent en France, à des titres divers, plus de cinquante mille chaque année. La société qui, pour une bonne part, les a faits ce qu'ils sont, les condamne, les rejette, les exclut.

Certains pensent que seules des peines sévères, exemplaires, pourraient venir à bout de ces jeunes et envisagent volontiers de les mettre tous en prison. Certains regrettent ouvertement les anciennes maisons de correction, véritables bagnes pour enfants, avec leurs châtiments corporels, leurs humiliations, leur privation de liberté et le lent pourrissement moral qui en résultait.

A Vernon, nous pensons différemment.

Situé dans une petite ville de Normandie, à une centaine de kilomètres de Paris, le Centre Educatif de Vernon reçoit depuis octobre 1971 une trentaine d'adolescents de seize ans au moins, jusqu'à leur majorité. Une quinzaine à peu près vit à l'intérieur même du foyer, les autres ont une chambre en ville. Ils ont été placés là par décision du Juge, soit à la suite d'un délit, soit à titre de prévention. Tous ne sont pas délinquants, mais tous sont difficiles à vivre, tous ont des difficultés à vivre.

Les trois quarts d'entre eux n'ont jamais connu la tendresse et la sécurité d'une famille unie. Ils sont les enfants des H.L.M., des Z.U.P., des cités-dortoirs, de l'alcool, de la souffrance et du béton.

Ils sont les laissés pour compte de la société de consommation, les exclus du système.

Certains ont déjà connu la prison ou l'hôpital psychiatrique.

Insupportables et insupportés, ils refusent de s'inclure dans des structures dont ils dénoncent, à leur manière, l'injustice et l'hypocrisie. Leurs actes sont des mots, leurs conduites, des messages. Mais qui veut les entendre ? Qui peut les comprendre ?

Tout notre effort tend ici vers ce but : Permettre à chacun d'être entendu, reconnu, compris ;  
Permettre à chacun de se reconnaître lui-même et de trouver, malgré de nombreux écueils, la voie d'une vie plus heureuse.

Le foyer de Vernon cherche à être pour chacun un lieu de vie, un lieu d'expression, un lieu de réalisation personnelle ; une maison où l'on trouve des possibilités de relation et un soutien affectif, matériel et psychologique. A Vernon, il n'est point besoin de soudoyer un éducateur pour se faire ouvrir la porte, ni pour franchir les grilles : elles sont toujours ouvertes. D'ailleurs la liberté est une règle. Chacun s'exprime quand il veut, comme il veut, comme il peut.

De grandes feuilles de papier collées dans la salle à manger et périodiquement changées permettent aux murs de parler eux aussi. Ici un garçon a écrit :

« Tu nais, on t'apprend et puis tu travailles...  
Tu travailles pour te préparer à mourir.  
Je suis un révolté,  
Ma vie sera un combat ! »

Et voici un poème, écrit par Bruno :

#### L'HOMME

Si sûr de toi  
L'es-tu vraiment ?  
Si sûr de toi  
Le crois-tu vraiment ?

Tu es las de marcher dans le noir,  
Tu fais un effort pour trouver le grand jour.  
Mais, hélas, par diverses tentatives,  
Tu tomberas dans le noir complet.

Infinies sont les choses que chacun de ces garçons porte en lui. A les voir vivre, ils ne diffèrent guère des autres jeunes de leur âge, mais qui connaît vraiment leur monde intérieur ?

C'est souvent avec la nuit que se réveillent l'angoisse, le sentiment d'abandon, les peurs anciennes. Cauchemars, insomnies, idées obsédantes sont le fond des préoccupations, difficilement exprimées et exprimables de nos garçons, et c'est souvent vers le soir qu'on vient frapper à la porte du « Psy ».

Mon bureau est aménagé aussi bien pour un entretien que pour un petit soin corporel ou de la relaxation.

C'est en effet une des particularités de la psychothérapie telle que nous la concevons à Vernon d'être globale et de s'adresser à la personnalité dans son ensemble, sans marquer de coupure, comme il est traditionnel de le faire, entre le psychique et le somatique. Nous pensons en effet que la psychothérapie doit s'adresser à la personne dans sa totalité : corps, esprit, intelligence, réalisation sociale, et qu'elle doit être constamment relayée par l'action éducative quotidienne, tout comme elle renforce cette dernière. L'intérêt pour le corps est grand à l'adolescence et l'on peut, dans mon bureau, se peser, se mesurer, se regarder dans le miroir, ou faire des photos. Une place importante est donnée au corps, à sa reconnaissance, à son acceptation (1) et la photo nous aide souvent dans ce travail.

La psychothérapie est, comme toutes les activités à l'intérieur du foyer, libre et volontaire. Il y a un choix possible entre deux thérapeutes et, qu'il s'agisse d'une psychothérapie de soutien, épisodique, ou d'un processus plus engagé, plus élaboré, de recherche de soi-même, chaque garçon reste toujours le maître d'œuvre de ce qu'il entreprend avec le thérapeute.

En plus de cet effort de compréhension personnelle, il y a au foyer de Vernon une activité de groupe spécifique, que nous appelons le jeu de rôles socio-dramatique, ou plus familièrement le « socio ». C'est une activité d'expression inspirée des techniques de J.-L. Moreno, socio-drame et rôle-playing, mais ici plus parlée qu'agie. Le thème de ce jeu de rôles est élaboré par les garçons à partir de l'actualité de la maison et il y a un socio chaque mois environ. Cinq ou six garçons et quelques adultes jouent chaque fois. Chacun joue un rôle de composition et jamais son propre rôle. Le jeu se passe en présence d'un public constitué par les éducateurs de la maison, des garçons et souvent de collègues psychologues, éducateurs, travailleurs sociaux ou amis personnels. Les invités sont les représentants du monde extérieur, leur présence apporte une note sociale et aussi un peu d'angoisse. Dans le socio, il s'agit essentiellement de développer les possibilités de communication, d'expression. L'improvisation est libre ; une fois le thème choisi, chacun développe son rôle comme il l'entend. Le jeu terminé, il y a un échange avec le public, chacun est sollicité de donner son avis, tant sur les rôles que sur le fond du problème qui a été posé, mais nous ne faisons jamais d'interprétation personnelle publique : ce n'est pas du psychodrame.

Voici quelques exemples de thèmes :

Bob, personnage imaginaire, l'adolescent délinquant-type, rassemblant en lui tous les défauts imaginables, a été désagréable avec les dames de service qui se plaignent. On convoque une réunion pour discuter du problème : peut-on continuer à vivre avec cette insolence, dans cet état d'agression perpétuelle ? Que faire avec Bob ? Faut-il le mettre à la porte ?

---

(1) Pour plus de détails sur ce sujet cf. G.-Ph. GULSCH : *L'adolescent et son corps*. Editions Universitaires.



Ou encore, il y a une décision à prendre sur l'organisation d'une sortie, d'une boum à l'extérieur ; ce qu'il faut faire devant l'état de dégradation des murs, du mobilier, etc...

Une autre activité d'expression utilisée à Vernon est la photographie. Quelques garçons sont des passionnés de photo. D'autres viennent de temps en temps faire un tour au laboratoire. Il existe en photo, comme dans les autres activités, la plus grande liberté d'expression. Le minimum demandé est un rapide apprentissage du maniement des appareils et des techniques de développement. Dans la mesure de nos ressources, chacun peut disposer quand il le veut du matériel pour la prise de vues et le développement.

Nous avons installé un laboratoire bien équipé dans le sous-sol de la maison. Un éducateur, qui est un technicien très expert dans le maniement des négatifs et de la magie chimique, l'anime actuellement.

La photo est à la fois miroir et mémoire. Le photo-reportage fixe les souvenirs d'instantanés particuliers. La photo-portrait est aussi très utilisée. Parfois s'organise une longue séance de prises de vues où le garçon devient à la fois auteur, acteur, modèle et metteur en scène. Il sait qu'il dispose pour lui tout seul au moins d'une pellicule entière et qu'on peut tirer trente-six, soixante-douze, cent photos de lui ou plus. Cette technique, que nous appelons « photodrame » ou « photoscopie » se révèle très utile dans la découverte de soi. Parfois la séance prend l'aspect d'une sorte d'improvisation qui se rapproche du roman-photo, avec une ébauche plus ou moins complète de scénario.

Dans ces photographies s'expriment souvent des choses très personnelles que l'on peut ensuite discuter. Chacune de ces techniques d'expression s'inclut dans un ensemble, dans un courant de vie. Tout ceci n'est possible que parce que nous vivons longtemps ensemble ; ce qui donne une caractéristique bien particulière et à la relation éducative et à la relation psychothérapique, dans l'ensemble de la vie de la maison, vie où la relation individuelle est très développée et où l'implication affective est forte.

Parler, dessiner, peindre, photographier, tout cela c'est s'exprimer, c'est vivre et nous pensons qu'il est nécessaire de s'exprimer pour mieux se connaître, pour mieux communiquer, pour mieux vivre. Chacun de nous dispose d'une gamme étendue de possibilités, mais nos habitudes, nos conditionnements nous font toujours « planoter » sur les deux ou trois mêmes touches avec des comportements répétitifs qui nous engluent, nous emprisonnent, nous obsèdent.

Si au foyer de Vernon nous donnons une grande importance à tous les essais possibles d'expression, c'est parce que nous pensons que cela peut permettre à chacun d'élargir sa gamme, et de découvrir qu'il y a d'autres touches et d'autres sons et d'autres comportements et d'autres idées ; qu'en cherchant un peu on peut s'exprimer différemment de l'habitude. Ainsi le jeu socio-dramatique est-il un jeu de rôle parlé et non agi car nous essayons de faciliter la communication verbale qui, chez nos garçons, est souvent délaissée au profit du passage à l'acte.

A Vernon les murs eux-mêmes s'expriment, et parfois de façon un peu moraliste, pour rappeler quelques réalités. Ce petit personnage dit : « A 16 ans, un type peut changer le monde, à 20 ans il aimerait le changer, et à 25 ans le monde l'a changé. » Et une main, qui n'est pas anonyme car à Vernon tout le monde connaît mon écriture, a ajouté : « Alors il faut se dépêcher ! »

Les murs donnent à réfléchir, ils donnent de l'information ou ils font des propositions. Mais il ne faudrait pas croire que la vie quotidienne est pleine à ras bord d'activités, d'interventions, de créations, que nous sommes comme un verre de Perrier, toujours en train de faire des bulles ; la vie quotidienne est rythmée par des temps lents, par des temps morts, par la télévision, implacable métronome du quotidien, par les nécessités et les tâches de tous les jours, les repas, la vaisselle.

Sauf, sans doute, pour le personnel de service qui, lui, a toujours à faire pour l'entretien de la maison, la lingerie, les appareils divers à réparer, la vie semble parfois monotone, vide, lente à passer. Les repas sont une occasion de se retrouver. Les jeunes qui habitent au foyer sont supposés travailler à l'extérieur et disposent de la possibilité de rentrer à la maison déjeuner, dîner, dormir. Jeunes travailleurs, ils sont souvent, en fait, surtout en ce moment, jeunes chômeurs.

Parmi les réalités de l'extérieur, le travail semble représenter l'un des obstacles les plus solides contre lesquels butent leur volonté ou leur manque de volonté ou leurs difficultés personnelles. On ne saurait analyser ici en quelques mots le refus du travail chez les jeunes, refus qui n'est pas propre aux garçons de notre foyer mais qui est très largement partagé aujourd'hui dans la population générale.

Pour ceux qui ne travaillent pas, afin de passer le temps et gagner quelques sous, on trouve quelquefois un petit chantier à faire, un travail d'intérêt collectif qui va être rémunéré. Le jardin permet aussi, pour se détendre, de faire du volley ou du football.

Si nous admettons que la vie psychique participe, de par sa nature même, au rythme fondamental de la vie qui est celui du cœur avec ses temps de contraction (systole) et de repos (diastole), nous en venons à considérer que la vie quotidienne s'organise sur ce mode binaire avec ses temps de charge et de décharge, d'effort et de détente, d'action et de repos, d'où l'importance égale que nous accordons aux *temps de charge* : repas, sommeil, loisirs, information, détente, relaxation, etc., et de *décharge* : participation à l'entretien et à l'aménagement du lieu de vie, activités d'expression (qui requièrent de chacun un effort personnel), engagement dans un processus psychothérapique (source de dépense affective), apprentissage professionnel, travail à l'extérieur, etc. qui rythment le quotidien.

Suivant les moments de la journée, on peut ainsi voir les mêmes s'occuper à des tâches diverses. Les motos et autres « deux-roues » nécessitent beaucoup de soins et requièrent énormément d'attention ; ils sont des objets très enviés. Ils présentent l'immense avantage de permettre de se déplacer.

Se déplacer, c'est pouvoir aller en ville, ou en sortir. La ville présente plus d'un intérêt, plus d'un attrait, mais aussi est source de plus d'un conflit. Il est difficile de traduire ici l'attrait du flipper, avec la vibration intime que ressent le joueur, l'état de fascination, l'espèce de semi-hypnose dans laquelle il se trouve plongé pendant sa partie. Difficile aussi de traduire les conflits personnels, sociaux, sexuels, qui sont ceux de certains de nos garçons, qui les rendent souvent beaucoup plus sensibles et beaucoup plus intolérants au contact avec les personnes de l'extérieur, qu'il s'agisse d'autres jeunes, d'adultes, de garçons ou de filles.

Aux beaux jours, certains aiment à faire du foot en équipe, d'autres préfèrent le cyclo-tourisme, ils sont peu nombreux mais passionnés. Quelques-uns sont amateurs de boxe, de karaté ou de judo.

Et les éducateurs, que font-ils donc ? Nous n'en avons pas beaucoup parlé jusqu'à présent. Si l'on s'en tenait à une vue superficielle on pourrait croire qu'ils passent le plus clair de leur temps à bavarder, à discuter, à parler, à fumer, à faire des réunions ; certains diraient même que, quand ils ne sont pas en réunion, ils arrivent encore à parler entre eux. Pourtant on les trouve aussi au volant d'un véhicule, des clés en mains, en ville. Ici ou là, ils se relayent pour assurer une présence. C'est à eux que revient la responsabilité souvent lourde du quotidien.

En effet, au-delà des mots, c'est dans les actes que nous pouvons prouver à l'adolescent notre réel désir de compréhension et d'aide, c'est là aussi que nous pouvons le plus manifestement faire preuve de notre efficacité ou de notre incompétence.

Aussi est-ce d'abord sur cela que l'équipe éducative et la qualité de la maison se trouvent jugées par les adolescents. Et à partir de là que se trouve stimulé, ou entravé, leur désir de participer aux activités collectives et d'entreprendre une psychothérapie.

Les vacances sont un moment de rupture avec le quotidien, un essai d'échanges nouveaux, de rencontres avec d'autres, de détente, de vie différente. L'an dernier, *via* l'Italie, une petite équipe est partie en Grèce, d'où elle est revenue bronzée à faire envie. Durant la saison 1975-1976, quelques garçons se sont organisés pour partir aux sports d'hiver. Aux beaux jours, un week-end permet d'aller se détendre dans la nature ou à la mer.

Ensuite, hélas, le retour au quotidien n'en paraît que plus gris, plus terne. La difficulté d'être, c'est dans le quotidien qu'on la ressent. Mais si quelqu'un peut trouver ici un peu de bonheur de vivre et faire l'expérience que le monde est moins totalement hostile qu'il n'y paraît, nous aurons franchi un grand pas.

*(Fin de la projection)*

Voilà. Les images que vous venez de voir ont essayé de vous montrer beaucoup de choses, mais peut-être vous ont-elles caché l'essentiel car, comme le dit Antoine de Saint-Exupéry : « *L'essentiel est invisible pour les yeux.* »

Je tiens à vous remercier tous de la grande patience dont vous avez témoigné pour m'écouter et de l'intérêt que vous avez bien voulu porter à ces diapo-

sitives. C'est pour chacun de ceux qui ont contribué à la réalisation du montage une grande récompense. Merci.

Je vous signale qu'au stand de librairie il y a une petite plaquette de poèmes (1) écrite par les garçons de la maison et vendue au profit du club d'expression. Votre générosité nous servira à renouveler notre matériel et à développer nos techniques d'expression.

Malgré l'heure tardive, si vous le désirez, M. Garnier et moi sommes à votre disposition pour répondre à d'autres questions.

## QUESTIONS

*Quel est le nombre d'éducateurs ? Existe-t-il de tels foyers qui soient mixtes ?*

R. G. — Il y a à la maison une équipe de huit éducateurs parmi lesquels deux éducatrices. A ma connaissance, il y a actuellement très peu de foyers mixtes en France, un ou deux. Ce qui est sans doute regrettable car cela augmente encore la ségrégation de ces jeunes.

*A dix-huit ans, que se passe-t-il ?*

R. G. — Dix-huit ans, c'est la majorité légale. Ce qui ne veut pas dire qu'au jour des dix-huit ans tout s'arrête. Si un garçon a besoin de rester dans la maison jusqu'à dix-neuf, vingt ans, il faut résoudre des problèmes administratifs pour le garder. De toute manière, il est bon qu'il conserve certains contacts avec les anciens. Il y a toujours une sorte de passage progressif vers l'extérieur.

La réalité est beaucoup plus complexe que ce schéma, mais en gros, disons qu'il y a un premier temps de prise en charge du jeune qui arrive, qui est très global à l'intérieur de la maison ; puis il y a différentes étapes dans lesquelles il peut s'extérioriser, par exemple avoir une chambre en ville, ne venir à la maison que pour prendre ses repas, ou garder un contact avec l'équipe éducative ou avec l'un ou l'autre des psychologues. Et progressivement, il se trouve extériorisé.

*Quel pourcentage de réussites avez-vous, et dans quelle limite ?*

Dr G. — C'est une question extrêmement délicate. Jusqu'à cette année, je répondais : Nous n'avons pas encore assez de recul, attendez l'année prochaine, on aura des statistiques. Maintenant il faut en fournir. Toutefois, ce que je vais dire est très approximatif ; je pense qu'il y a peut-être de

---

(1) On peut se la procurer sur demande et contre 15 F en écrivant au :  
Centre Educatif, 209, rue de Verdun, 27200 VERNON  
C.C.P. 270 130 Y Rouen

Le Centre peut aussi vous fournir des documents :  
— sur le projet éducatif de la maison.  
— la psychothérapie au Centre Educatif de Vernon.  
— le jeu de rôle socio-dramatique.

Un disque de poèmes est en préparation.

60 à 70 % de réussite. Mais qu'est-ce que ça veut dire, au juste, la réussite ? Cela veut-il dire qu'un garçon va avoir régulièrement du travail, se marier, avoir des enfants, mener une vie raisonnable au sens où la plupart l'entendent ? Nous ne sommes pas sûrs qu'un tel schéma, pour aussi satisfaisant socialement soit-il, soit une réussite. Donc c'est très difficile à évaluer.

Pour moi il n'y a qu'un seul critère que je retienne, à titre personnel : Est-ce que trois ans après son passage à Vernon un garçon n'a plus affaire ni à la justice ni à la psychiatrie ? Si oui, alors je pense que c'est réussi. Je veux dire par là que si nous avons évité l'écueil du passage à l'acte délinquant répété qui conduit à la prison et encore à la prison, ou si nous avons évité la décompensation de la personnalité qui conduit elle aussi à la prison ou à l'hôpital psychiatrique, j'estime que nous avons gagné l'essentiel de la partie.

Vous voyez que nos critères de réussite peuvent sembler modestes, mais une fois encore je dois dire que la réalité profonde du problème nous dépasse très certainement largement tous. Il serait illusoire de prétendre qu'en deux ans — ce qui est le temps moyen de vie des garçons à l'intérieur de la maison — même avec la meilleure volonté du monde, on va pouvoir résoudre des problèmes qui se sont présentés depuis dix ou douze ans déjà. Il serait trompeur aussi de vous laisser croire que nous avons une organisation humaine et technique suffisante permettant vraiment de résoudre les problèmes dans l'ensemble de leur complexité.

Ce que nous avons essayé de vous montrer et de vous dire, ce sont plutôt nos tentatives, sans cesse renouvelées, pour prendre en charge un jeune en difficulté, afin qu'il trouve un certain mieux-être, qu'il ait moins peur de parler avec d'autres, de les rencontrer, qu'il ait plus de possibilités pour exprimer ce qu'il ressent, et pas seulement par le passage à l'acte agressif, et que finalement il arrive à se prendre en charge lui-même.

Voilà ce que nous tentons quotidiennement à Vernon et en renouvelant toujours la mise, même si parfois le pari nous semble impossible.

*Est-ce que l'un des garçons de Vernon pourrait nous dire ce qu'il vit, ce qu'il trouve de positif et ce qu'il aime dans ce foyer ?*

*Patrick W. se présente :*

Je suis arrivé au Centre il y a à peu près deux ans. Je suis allé voir le Directeur, je lui ai dit que je voulais travailler, que j'en avais marre.

On m'a pris, on m'a, bien sûr, expliqué ce qui se passerait, on m'a dit : « Les activités, c'est toi qui vas te les faire. » J'ai essayé. A un moment, quand j'ai vu que la plupart des types ne travaillaient pas, j'ai dit : « Je ne vois pas pourquoi moi... ? » Vous m'avez compris !

J'ai donc eu un éducateur. A partir de ce moment-là, j'ai commencé à lui raconter toute ma vie, et une fois que j'eus bien raconté toute ma vie, au bout de trois ou quatre mois, quand on commençait à peu près à s'entendre, il m'a dit « je m'en vais ». On m'en a remis un autre. Cela a été pareil. En deux ans, j'ai eu quatre éducateurs. Comme disaient Gérard Guasch et René, ce n'est pas en deux ans qu'on peut aider un mec à

essayer de s'en sortir. Je ne pense pas que c'est en ayant quatre éducateurs en deux ans que je peux essayer de m'en sortir.

Je ne sais pas si vous voyez ce que je veux dire, parce qu'à chaque coup je ressens ma vie personnelle comme un objet d'expérience. Je l'ai déjà dit une fois.

Je pense qu'à partir du moment où on entre dans une maison comme celle-là, on devrait avoir un éducateur, pas forcément spécialisé, mais qu'au moins, si on arrive à seize ans dans cette maison et qu'on en ressort à dix-huit, on ait le même. Parce que c'est comme un docteur. Une personne dans la vie a son médecin particulier, toujours le même médecin, il a un traitement et je pense que pour un résident du foyer, c'est à peu près pareil.

Ce que je trouve de positif ? Il y a beaucoup de choses : j'ai appris à faire de la photo, à m'exprimer surtout, et à voir aussi autrement les gens autour de moi. Une autre chose, c'est qu'à partir du moment où je me suis retrouvé dans un I.M.P., ou dans un Centre éducatif, les gens me voyaient autrement.

Que l'on soit bien habillé ou mal, n'importe comment les gens se méfient. C'est quand même assez dur, surtout pour la ville de Vernon où il y a le Centre éducatif et un assez grand I.M.P. — qui est d'ailleurs assez réputé. Je cite un exemple : Si dans une pièce il y a quatre garçons, dont trois se sont parfumés et un n'est pas parfumé depuis trois mois, celui que les gens vont voir c'est le garçon qui ne s'est pas parfumé.

Ce que je voudrais dire aussi, c'est que dans le foyer il y a peut-être en gros vingt garçons ; il y en a qui sont des délinquants, il y en a qui sont là parce qu'ils travaillaient mal à l'école, il y en a qui sont là parce qu'ils ne savent ni lire, ni écrire ou qu'ils ont des difficultés. Tous ne sont pas là pour la même chose.

Pour mon cas personnel, je me suis retrouvé d'abord dans un I.M.P., parce que je ne m'entendais pas avec mes parents adoptifs, je travaillais mal à l'école, puis je suis venu au foyer.

*Dr G.* — Un fait à souligner c'est que beaucoup de garçons qui arrivent à seize ans au foyer sont déjà passés par d'autres institutions et placements divers. A leur problème initial se sont ajoutées beaucoup de choses conditionnées par ces institutions elles-mêmes.

Nous nous heurtons, au foyer même, à ce problème et nous avons pleinement conscience que dans toutes les institutions c'est pareil. Qu'il s'agisse d'un foyer, d'un I.M.P. ou d'un hôpital psychiatrique, il y a une part positive de l'institution qui correspond bien à son désir d'aide et qui va dans le sens du soin et du mieux-être, mais il y a aussi toute une part de l'organisation qui va contre ce projet.

Et cette part qui d'emblée va contre — Patrick vient de le dire de façon très explicite —, c'est en particulier la difficulté à maintenir une ligne d'action précise, c'est la difficulté due au changement de personnel, avec les implications affectives que cela représente de devoir sans cesse remettre en question les relations qui avaient pu s'établir et commencer de s'approfondir ; c'est aussi la difficulté de pouvoir donner à chacun ce dont il aurait

spécifiquement besoin au sein d'une collectivité où l'intérêt de l'individu et celui du groupe sont le plus souvent en contradiction. Voilà un des écueils qui rendent cette navigation tout à fait hasardeuse.

Je passe maintenant la parole à M. René Garnier.

*R. G. — Il y a beaucoup de questions et beaucoup se rejoignent. En voici une à laquelle je peux répondre : Etes-vous en relation avec les parents ? Les jeunes disposent-ils d'argent ?*

Pour les relations avec les parents, on a pris une option : c'est de laisser le jeune maître de sa relation avec ses parents, c'est-à-dire d'aller chez ses parents s'il le souhaite, de ne pas y aller s'il ne le souhaite pas, de leur écrire ou pas.

Nous avons, par contre, nous, des rapports avec les parents et le jeune le sait et peut en parler avec nous ; ainsi nous jouons souvent le rôle d'intermédiaires et d'amortisseurs dans les relations avec la famille.

Il y a toujours, dans l'institution, une personne assez neutre dans ses relations avec le garçon et avec la famille pour éviter qu'il y ait reprise de conflit, ou continuation de conflit, parce que c'est souvent après conflit avec la famille qu'il est arrivé chez nous, au terme de tout un système de rejet.

En général, très peu de garçons continuent à avoir une relation suivie avec leur famille. Ils y vont d'une façon pas très fréquente, répondent ou ne répondent pas aux pressions des familles, et nous n'intervenons que très peu.

*Vous demandez aussi quel est le statut du Centre ? S'il en existe beaucoup comme le nôtre ?*

Nous sommes un Centre qui dépend d'une association type loi 1901 et qui est conventionné avec la Préfecture.

Nous pourrions être habilités Justice, nous ne le sommes pas. Nos garçons sont placés directement par les Directeurs d'Action Sanitaire et Sociale ou le juge pour enfants demande le placement à la Direction de l'Action Sanitaire et Sociale.

En théorie, il y a beaucoup de Centres comme le nôtre, mais qui développent réellement la même philosophie de vie, je pense, qu'en fait, il y en a peu.

*Dr G. — Ici j'ajoute un mot :*

Un engagement profond, un véritable respect de l'autre, une relation affective sincère sont pour nous à la base de toute entreprise d'aide. Notre rôle est d'aider des adolescents en difficulté, de vivre avec eux, de diminuer leurs troubles psychologiques et de les aider à se réaliser. Si l'on nous reproche parfois d'être trop libéraux — ce qui s'exprime généralement en termes plus vifs — c'est que nous ne croyons pas qu'une telle tâche puisse être menée à bien dans un cadre répressif, ni à base de privations ou de punitions. L'échec de telles méthodes, maintes fois employées avec nos garçons, avant leur arrivée au centre, suffit amplement à le prouver.

A Vernon, chacun sait qu'un sincère effort est fait pour le comprendre et que, quel que soit son goût pour les « bêtises », nous ne remettrons pas en question notre intérêt pour lui, mais il éprouve parfois le besoin de le vérifier. S'engage alors une délicate dialectique où paroles et actes s'entremêlent et où les possibilités de tolérance de chacun sont mises à rude épreuve. Car n'allez pas croire qu'essayer de tout comprendre veuille dire tout excuser ! Notre souci est de n'enfermer personne, ni de laisser personne s'enfermer dans un rôle ou dans une définition restreinte qui n'exprimerait qu'une partie de sa réalité.

On nous reproche aussi parfois de flatter l'amour-propre de nos garçons, d'amplifier leur narcissisme, de les survaloriser, les exposant ainsi à de cruelles déceptions ultérieures. Mais a-t-on songé qu'il est bien improbable que quelqu'un puisse accorder de la valeur aux êtres et aux choses qui l'entourent s'il se sent lui-même profondément raté, inutile, moche et sans valeur !...

Et maintenant, vu l'heure tardive, je vais essayer de répondre très vite à une ou deux questions encore, avant de repasser la parole à Patrick qui voudrait ajouter un mot sur les éducateurs.

*Comment expliquez-vous le refus du travail des jeunes ? Quel est l'avenir de l'homme pour sa survie, s'il ne produit pas ce qui est nécessaire ?*

L'homme a besoin de produire ce qui lui est nécessaire, c'est évident, mais ce que contestent un certain nombre d'hommes d'aujourd'hui, ce sont les conditions dans lesquelles on leur demande de produire.

Je pense que certains de nos garçons seraient tout à fait capables de produire et de créer dans un travail artisanal ou relativement marginal. Mais ce dont ils ne veulent pas entendre parler, c'est du travail à la chaîne : c'est le sertissage des boîtes de conserve, c'est capsuler des bouteilles, c'est coller des semelles de chaussures. Et je dirai sincèrement que je ne leur donne pas tort !

*Qu'est-ce qu'un éducateur pour vous ?*

*Patrick.* — Je dirai qu'à partir du moment où l'on est éducateur, pour moi ce n'est rien. Educateur, ça ne veut rien dire. Si ce n'est que ça, il ne peut pas y avoir de bonnes relations. Pourquoi ? Un éducateur, ça doit être un peu comme un ami ; parce que je ne raconte pas ma vie à n'importe qui.

A partir du moment où je la raconte à un éducateur, j'essaie d'avoir confiance en lui, et j'essaie aussi d'en tirer quelque chose, comme lui essaie de tirer quelque chose de moi.

*Dr G.* — Si vous le voulez bien, c'est sur ce mot de Patrick qui vient de définir, mieux que je ne l'aurais fait moi-même, ce que peuvent être les interrelations humaines, que nous allons terminer.